

La bibliothèque de Catherine Lachaussée
Le hasard et la liberté d'aimer

Marie-ève Sévigny

Volume 4, Number 4, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10900ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sévigny, M.-è. (2008). La bibliothèque de Catherine Lachaussée : le hasard et la liberté d'aimer. *Entre les lignes*, 4(4), 12–13.

La bibliothèque de Catherine Lachaussée

Le hasard et la liberté d'aimer

Il y a plusieurs bibliothèques chez Catherine Lachaussée. Pour l'animatrice de *400 fois Québec*, que nous suivrons quotidiennement cet été à la télévision de Radio-Canada, la lecture est plus qu'un art de vivre : c'est une seconde peau, qui enveloppe sa façon de travailler ou de se détendre – toujours avec des frissons de plaisir.

MARIE-ÈVE SÉVIGNY

Dans la maison, les bibliothèques sont si nombreuses qu'elles semblent soutenir le toit. Silencieuses, elles suggèrent des êtres, des gestes quotidiens : les livres de recettes exotiques parfument la cuisine, les reliures d'art du salon laissent imaginer les thés du dimanche ; les bédés égayent la chambre du fils, tandis que le mur de livres du bureau y crée une ambiance d'étude... De la cave au grenier... Ici, l'expression est vraiment à prendre au pied de la lettre.

UN TERRAIN DE JEU EXTRAORDINAIRE

« J'ai toujours été une dévoreuse de livres, avoue Catherine Lachaussée en remontant à son enfance. C'était même maladif : les gens essayaient de m'en sortir, mais j'étais si compulsive qu'ils n'y arrivaient pas. » Les derniers surpris de sa boulimie restent sans doute ses parents : ne lui ont-ils pas ouvert leur bibliothèque dès qu'elle a été en âge de lire ?

Des revues de science-fiction de son père aux polars de sa mère, la fillette voit s'ouvrir devant elle « un terrain de jeu extraordinaire » – qui n'a toutefois rien à voir avec un jardin d'enfants : la journaliste plonge directement dans les romans pour adultes. Dès neuf ans, elle rencontre Patricia Highsmith (*Le Journal d'Edith*), Joyce Carol Oates (*Le Pays des merveilles*) et Philip Roth (*Quand elle était gentille*), dont les histoires cruelles changeront son regard sur la vie. « Ces œuvres m'ont servi de Sésame, de portes d'entrée dans un monde d'adultes. » Cette liberté que lui laisseront ses parents, toutefois, n'excluera pas le partage. Quand elle découvrira Sherlock Holmes, son père lui dira gravement :

« Catherine, je te trouve chanceuse : tu vas les lire pour la première fois », donnant toute une dimension à l'événement. Aujourd'hui, le détective a sa place d'honneur dans sa bibliothèque. Un cadeau de papa ? Elle rougit, puis éclate de rire : « Il m'a laissée partir avec, ce qui n'est pas tout à fait la même chose ! »

UNE BIBLIOTHÈQUE « HOPI LA VIE »

La bibliothèque de Catherine a grandi avec elle. « C'est presque organique, ça n'arrête pas de bouger. Ce n'est pas une bibliothèque contrôlée ; c'est une bibliothèque "hop ! la vie", dit-elle en soulignant que son libraire est le hasard. J'ai toujours adoré faire de la chronique littéraire parce que cela m'oblige à lire ce que je ne lirais pas naturellement. C'est un exercice de découverte, une façon de casser la paresse. »

L'éclectisme domine ainsi les rayonnages, que Catherine Lachaussée classe intuitivement par « petites familles » : genre, format, dates de lecture, émotions, etc. Elle accueille indifféremment romans et essais, mêle « grande littérature » et « genres populaires » – se méfiant des préjugés : « De la même façon qu'il existe certains individus très intéressants vers qui tu n'irais pas spontanément, il y a des trésors littéraires que tu peux snober toute ta vie, et tant pis pour toi ! » Stephen King (*Pet Semetary*) la bouleverse autant qu'un roman sur Marie-Antoinette (*Les Adieux à la reine* de Chantal Thomas), tandis que les robots d'Isaac Asimov (*Le Grand Livre des robots*) côtoient les dentelles des sœurs Brontë (*Jane Eyre*, *Les Hauts de Hurlevent*, *Agnès Grey*).

« Ce que j'aime d'un livre, c'est quand ses rouages sont parfaitement ajustés au genre. » D'où son enthousiasme pour la relève québécoise, ces Marie-Hélène Poitras (*La Mort de Mignonne*) ou François Blais (*Nous autres, ça compte pas...*), dont le travail sur la forme, « plus déjanté, moins classique, expose une sensibilité qui ressemble à [sa] génération ». Cette fascination des engrenages narratifs devait d'ailleurs lui faire connaître un de ses écrivains fétiches : Jean Echenoz. « Quand tu dis qu'un livre fonctionne par le style ! J'ai vrai-



ment eu un coup de cœur et j'ai emmagasiné tous ses livres ! »

LE PURGATOIRE DES MAL-AIMÉS

Mais les livres de Catherine Lachaussée ne sont pas tous des enfants chéris. La bibliothèque du sous-sol est le purgatoire des « mal-aimés » : collections de bédés incomplètes, grands classiques qui lui sont tombés des mains, mais auxquels elle n'arrive pas à renoncer : « Une bibliothèque en santé, tu n'arrêtes pas de l'entretenir ; celle-là est envahie par les mauvaises herbes. Elle est pleine de désirs futurs, de choses mort-nées... Je la regarde et elle me désole ! » Bien qu'aux oubliettes, ces livres ne sont pas damnés éternellement : si l'animatrice doit parfois se débarrasser de certains (question de faire de la place pour un nouveau mal-aimé), il arrive aussi qu'un vilain petit canard monte à l'étage pour intégrer l'aris-

tronomie : « Et là, je suis très fière ! » Ce sera le cas de Proust, qu'elle vaincra à l'occasion d'une convalescence.

Les heures filent, sans mettre fin à l'entrevue. Le nez levé vers ses tablettes, Catherine ne cesse d'en tirer des bouquins : tiens, y a aussi ça... Et puis ça, et ça... *L'Amérique pauvre* (essai de Barbara Ehrenreich sur les boulots de crève-la-faim chez Uncle Sam) suscite autant de superlatifs que *Ma part d'ombre* (James Ellroy), « une des meilleures autobiographies que j'aie lues de ma vie ! Puissant ! » Même chose pour Mankell, Larsson, Matheson, Ellis... Tous méritent d'être lus, pour des raisons que Catherine nous détaille à grands gestes passionnés. Quelques jours plus tard, elle envoie un courriel : « J'avais oublié... Y a aussi... Et puis aussi... » Décidément, cette femme est un livre. »

« C'est presque organique, ça n'arrête pas de bouger. Ce n'est pas une bibliothèque contrôlée ; c'est une bibliothèque "hop ! la vie" [...]. »



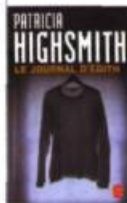
PHOTO : MATHIEU DOYON

LES CHOIX DE CATHERINE LACHAUSSÉE

QUAND ELLE ÉTAIT GENTILLE
Philip Roth
Folio, 2003



LE JOURNAL D'EDITH
Patricia Highsmith
LGF, 2004



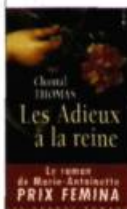
MA PART D'OMBRE :
mémoire sur un crime de L.A.
James Ellroy
Rivages, 1997



L'AMÉRIQUE PAUVRE :
comment ne pas survivre en travaillant
Barbara Ehrenreich
10/18, 2005



LES ADIEUX À LA REINE
Chantal Thomas
Seuil, 2006



LE PAYS DES MERVEILLES
Joyce Carol Oates
LGF, 1986
Malheureusement épuisé